

732

**LA SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC**

1910-1911

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOLUME XXIII

(DU 13 AOUT 1910 AU 5 AOUT 1911)

L'ABBÉ V.-A. HUARD

Directeur

09217

QUÉBEC

1911

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

General Information

1917

1917

00217

REPRODUCED FROM
THE NATIONAL ARCHIVES
C. N. D.

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 13 août 1910

No 1

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 1. — Les Quarante-Heures de la semaine, 1. — Distingués visiteurs, 2. — Causeries historiques, 3. — Notice sur la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur, 11. — Bibliographie, 15.

Calendrier

— o —

14	DIM.	*r	XIII apr. Pent. <i>Kyr.</i> du dim., I Vêp. de l'Assomption, 1 cl. sans mémoire.
15	Lundi	b	ASSOMPTION de la B. V. M., 1 cl. avec octave.
16	Mardi	b	S. Hyacinthe, confesseur.
17	Mercredi	r	Octave de S. Laurent.
18	Jeudi	b	S. Roch, confesseur (16)
19	Vendredi	tb	5 ^e jour de l'octave.
20	Samedi	b	S. Bernard, abbé et docteur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

14 août, Sainte-Jeanne. — 15, Sainte-Rose. — 16, Saint-Paul du Outon. — 17, Saint-Ferdinand. — 18, Saint-François-Xavier de Fraserville. — 19, Sainte-Christine.

Distingués visiteurs

— o —

Le Très Révérend Père Alexis Lépicier, Supérieur Général de l'Ordre des Servites, son compagna de voyage depuis Rome, M. l'abbé A. Curotte, un de ses anciens professeurs du Petit Séminaire de Verdun, M. l'abbé Volbart, Sulpicien du Séminaire de Philosophie, Montréal, et M. l'abbé Ph. Perrin, visiteur des écoles de Montréal, sont arrivés à Québec, dimanche matin, par un bateau de la compagnie du Richelieu. Les journaux ont déjà appris à nos lecteurs que les deux ecclésiastiques distingués venus de Rome devront lire des études spéciales dans une des séances du prochain Congrès eucharistique. L'abbé Curotte, demeure à Rome depuis deux ans; il y enseigne la théologie dogmatique au séminaire de l'Apollinaire; il est le premier et le seul Canadien à qui pareil honneur soit échu.

Quant au Très Révérend Père Lépicier, on sait qu'il est le successeur de feu l'Eminentissime cardinal Satolli dans la chaire de théologie scholastique au collège de la Propagande, où il continue dignement les traditions de science et de parfaite orthodoxie établies par son illustre prédécesseur. C'est sur l'invitation de ses élèves canadiens, qui se souviennent avec reconnaissance de ses salutaires enseignements et de sa grande bienveillance, que l'éminent professeur du Collège Urbain est venu au Canada, pour y être témoin des hommages que l'on prépare à Jésus dans l'Eucharistie, et pour goûter, dans la société de ses chers anciens disciples, la vérité des paroles du psalmiste: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

A Québec, comme récemment à Montréal, les élèves du Père Lépicier se sont empressés de venir lui souhaiter la bienvenue: c'étaient les abbés S.-A. Lortie, Joseph Hallé, Antonio Huot, Joseph Mercier, J.-A. Damours, et, tout frais arrivé de Rome, le jour même de l'arrivée du Père à Québec, le benjamin des docteurs de la Propagande, l'abbé Chs. Gosselin, du collège de Lévis. Les jours du vénéré professeur ont été fort remplis durant son séjour à Québec: promenades aux sites historiques et pittoresques de la ville et du voisinage; visite au

monastère des Ursulines, puis à l'*Action Sociale* ; dîner au collège de Lévis, suivi d'une course en voiture pour mieux jouir des beautés du paysage ; souper au Séminaire et causerie, là comme ailleurs, pleine de charme et d'instruction. Puis, mardi, pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré et halte du midi sous les frais ombrages du Petit Cap, à Saint-Joachim. Mercredi, nos hôtes nous quittent pour Chicoutimi, où le Révérend Père Lépiciér, compte plusieurs élèves distingués, non moins désireux de le posséder et de le fêter que ceux de Québec. Il ira plus tard aux Trois-Rivières, à Saint-Hyacinthe, à Sherbrooke, à Joliette, où il trouvera des disciples qui font honneur à leur maître, et qui, à leur tour, font bénéficier la jeunesse cléricale des salutaires leçons qu'ils ont recueillies de ses lèvres autorisées. Le spectacle du bien qu'ils font ainsi en inculquant la saine doctrine à ceux qui dirigeront un jour les âmes dans les voies de la vérité, apportera au vaillant professeur une douce et forte consolation, et lui sera une récompense de son dévouement à la sainte Eglise par l'enseignement aussi sûr que lumineux de la science sacrée.

Causeries historiques

QUELQUES CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS-UNIS

CONVERSION DE JAMES ROOSEVELT BAYLEY

HUITIÈME ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE

(Suite)

M. Bayley arriva à Paris vers le commencement de janvier 1842 ; Il consacra plusieurs jours à visiter la grande ville.

Un soir, fatigué d'avoir passé la journée entière à visiter les monuments les plus intéressants de la célèbre capitale, il écrit dans son journal la note plaisante qui suit. Elle nous montre le côté jovial de son caractère et sa bonhomie naturelle :

« Après avoir acheté une demi bouteille de bière anglaise à l'hôtel *John Bull* il me semble que je me sens plus chez moi,

après tout ce bredouillage de français qui, pendant toute la journée, n'a cessé de me casser les oreilles. Revenu par le même chemin, à la place des Pyramides, j'ai pris un bon dîner à table d'hôte, et me voici confortablement installé devant mon petit feu de cheminée (il est composé de fagots), occupé à écrire mon journal ; l'horloge sonne dix heures ; il me reste à fumer une bonne pipe de tabac ; — il sera temps de gagner mon lit pour dormir et rêver au pays, aux amis et aux parents absents. Dieu daigne les bénir et les garder sous sa sainte protection ! ce que je demande aussi pour moi.»

Le récit que M. James Bayley nous fait de ses visites aux églises, aux institutions publiques, et de ses études dans les galeries de peintures et les nombreux musées de Paris et des autres villes qu'il dut traverser en se rendant à Rome, dénote un homme d'un goût cultivé et de grande érudition. Ses observations, nous dit son biographe, R.-H. Clarke, sont fines et originales, quelquefois très piquantes.

« J'ai remarqué, nous dit-il, à la Bibliothèque Nationale de Paris, le buste de Voltaire par Houdon. C'est l'incarnation de l'esprit sceptique, railleur et méchant, merveilleusement exprimé dans le marbre modelé par le célèbre sculpteur français. »

Pour arriver jusqu'à Rome, M. Bayley dut passer par Livourne et autres villes ; il n'y avait pas encore de chemins de fer en Italie pour aller directement à la capitale du monde catholique.

En parcourant ces différentes villes, il eut le loisir de visiter les nombreux chefs-d'œuvre d'art qu'elles renferment ; et avec son esprit mûri, il sut éviter la précipitation ridicule et sottise d'un grand nombre de touristes qui veulent tout voir à la course, sans se rendre compte, et, pour ainsi dire, sans comprendre un mot de ce qui s'offre à leurs yeux dans le domaine des beaux arts.

Enfin M. Bayley arriva à Rome le 25 février 1842. Les deux premières semaines furent consacrées à visiter les principaux endroits de la Ville Eternelle. Il en éprouva une profonde impression ; et toujours il sentait le besoin de prier dans chacun des célèbres sanctuaires où il entra.

Cependant, jusque-là, durant son voyage de Paris à Rome, il avait toujours assisté au service anglican, ainsi que ses com-

pagnons protestants comme lui. A Rome même il fréquentait les offices de l'église d'Angleterre, et reçut plusieurs fois la communion suivant le rite protestant.

Toutefois il ne tarda pas de présenter une lettre d'introduction au Dr Cullen, alors recteur du collège irlandais. (1)

Ce dernier le conduisit chez le père Esmund, de la Compagnie de Jésus, qui lui procura des appartements dans la *Via Pontifici*.

Sa lettre au Dr Cullen venait probablement de Mgr McCloskey de New-York. (2)

A la date du 31 mars on trouve dans son journal l'entrée suivante :

« Vendredi j'ai pris possession de mes nouveaux quartiers, *Via Monserrata*, à côté du collège anglais ; et je me suis mis à travailler sérieusement sur le sujet qui m'amène à Rome. Je conçois clairement aujourd'hui qu'il ne m'est plus possible, et que même je serais coupable, de demeurer plus longtemps dans cet état flottant et indécis où je me trouve. Il me faut absolument prendre une décision et agir en conséquence coûte que coûte. »

M. Bayley savait qu'en se faisant catholique il allait être déshérité et perdre une grande fortune. Mais le passage de la bible qu'il avait si souvent lu qui raconte la vocation de l'apôtre saint Mathieu, et la parole du Sauveur : *Sequere me*, (3) ne cessait de retentir à ses oreilles. Ministre dans l'église épiscopaliennne, il se comparait au publicain ; il voulait devenir, lui aussi, prêtre et apôtre de Jésus-Christ.

La prière vint à son secours.

Il pria sincèrement et avec ferveur. *Domine, ut videam*, (4) disait-il, « Seigneur, faites que je voie. » Enfant de l'Église épiscopaliennne, il avait jusque-là prié dans les temples de cette secte qui lui défendait de croire en la présence réellle du Dieu de l'Eucharistie ; mais aujourd'hui, il fréquentait les églises catholiques de Rome, et là, dans la simplicité de son cœur, avec

(1) Devenu plus tard cardinal archevêque de Dublin.

(2) Lui aussi devint cardinal, le premier de l'Amérique.

(3) Luc V. 27-28

(4) Luc 18. 41.

le foi naïve des petits enfants que bénissait naguère le Divin Sauveur, il priaît sûrement en la présence de Celui qui pour jamais demeure avec nous dans le Sacrement de l'autel ; il répétait, avec l'espérance au cœur, l'hymne du grand converti d'Angleterre :

*Lead, kindly light,
Lead thou me on (1)'*

et, fidèle à sa promesse, le Très Haut s'abaissait vers lui et répandait dans son âme la lumière de l'éternelle vérité. Tombant à genoux, le futur néophyte répétait souvent le *Credo* de l'Église catholique. « Je crois, Seigneur, je crois, mais augmentez ma foi ; *adauge mihi fidem* ; enfin il s'écria un jour avec l'accent et la foi robustes de l'Anglo-Saxon déterminé à suivre le droit chemin en dépit de tous les grands sacrifices : *Credo in sanctam Ecclesiam catholicam* ; et voilà que soudain, semblable à l'aurore d'un beau jour du printemps, alors que l'astre du jour illumine toute la nature, à son tour le divin Soleil de justice inondait de ses rayons bienfaisants toutes les profondeurs de l'âme de notre converti, et dissipait toutes les ténèbres de son esprit. Alors, rempli d'une joie ineffable, le futur pontife James Roosevelt Bayley se relevait pour aller faire humblement, aux pieds d'un des fils de saint Ignace, sa soumission à la seule et véritable Église établie sur cette terre, par Notre Seigneur Jésus-Christ.

Oh ! comment assez remercier le Dieu de toute bonté de cette nouvelle conquête ? Elle devait bientôt donner à l'Église américaine un pasteur revêtu de la plénitude du sacerdoce, qui, après avoir fondé un nouveau diocèse, devait monter enfin sur le siège métropolitain de Baltimore.

Ici encore, on retrouve l'influence salutaire de l'un des fils de saint Ignace. M. Bayley voulut choisir le Père Esmund du collège romain pour son directeur et son aviseur spirituel.

L'extrait suivant de son journal, à la date du 28 avril 1842, nous donne les détails de sa réception dans l'Église catholique.

« Ce matin j'ai reçu la confirmation et fait ma première communion des mains du cardinal Franzoni, dans l'église de Saint-

(1) Voir Thureau-Dangin. *La renaissance du catholicisme en Angleterre.*

Ignace. Après mûre délibération, j'en suis venu à agir suivant ce que me commandent mes convictions présentes.

« Mardi, 19 avril, j'entrais en retraite au *Gesù* sous la direction du Père Esmund. Le lundi suivant, je fis une confession générale, et, mardi matin, je reçus le baptême sous condition, et j'ai mis le comble à mon bonheur en recevant le corps et le sang de mon divin Sauveur. Qu'il daigne m'assister afin que je puisse mettre à exécution la résolution que j'ai prise de consacrer entièrement à son service le reste de ma vie.

« Je regarderai toujours mes huit jours de retraite chez les Jésuites comme l'époque la plus importante de ma vie.

« Ma chambre était celle réservée aux retraitants, et un évêque français venait de l'occuper avant moi. Elle diffère peu de celles des autres pères : seulement le petit lit de sangle est placé dans une chambre séparée. Une table, quelques chaises, un prie-Dieu, surmonté d'un crucifix, formaient tout l'ameublement.

« Mes heures de méditation, l'examen, les lectures spirituelles, etc., etc., étaient toutes réglées suivant les exercices de saint Ignace. Personne ne les a jamais suivis, en se conformant à l'auteur, sans partager l'opinion commune que ces exercices ont été composés sous l'influence de la lumière d'en haut.

« J'en avais souvent entendu parler, mais je n'y attachais aucune importance. Je comprends maintenant la vérité de la remarque du Dr Wiseman, disant que leur efficacité touche au miracle.

« Je dois avouer que dans mon cas, ces exercices ont été accompagnés de beaucoup de distractions ; toutefois l'effet qu'ils ont produit sur moi me fait voir clairement leur merveilleuse influence pour le bien de notre âme et la réforme de notre vie. La chose devient de la plus grande évidence, quand on considère combien de fois saint Ignace, dans ses exercices, nous fait renouveler la résolution de marcher droit dans les sentiers du devoir ; surtout, ajoute M. Bayley, si ces exercices sont faits, tels qu'on doit les faire, c'est-à-dire, dans un silence complet, non interrompu par des visites, sinon celle du directeur spirituel, et en observant strictement les règles qui nous sont données par l'auteur même de ces exercices.

« Dans cette demeure tranquille et pleine de paix ; éloigné

des bruits du monde et de ses inquiétudes; au milieu des pieuses influences qui nous entourent; conduit par la main de l'un de ces saints religieux de la compagnie de Jésus qui ont renoncé à tout; amené par lui au pied du crucifix pour y méditer en la présence immédiate de Dieu sur la fin de l'homme, sur le péché, l'enfer, la mort et le jugement, certes, il faudrait avoir le cœur bien dur pour ne pas le sentir se fondre en des sentiments de contrition et de regrets sincères de ses fautes. Bien faible serait la foi de celui qui ne sortirait pas de ces saints exercices purifié et rendu meilleur par cette sérieuse considération des réalités redoutables de la vie future!!..

« Tout dans cette retraite respire la joie et la paix de l'âme. »

« Le Rév. Père Esmund, mon directeur spirituel, un de ces hommes, comme on en rencontre souvent, qui ont quitté une haute et brillante position dans le monde, pour revêtir l'humble soutane du Jésuite et embrasser la vie dure et pénible des fils de saint Ignace, venait me visiter tous les jours à des heures régulières, pour m'aider dans mes méditations et diriger mes pensées par ses sages avis et ses pieuses exhortations. Toute sa conduite me démontrait éloquemment qu'il avait laissé les avantages d'une vie mondaine pour posséder en revanche la paix que le monde ne saurait nous donner. »

« Je lisais sur la figure du *fratello* qui venait me servir mes repas, qu'il n'avait jamais passé sa vie à la poursuite des intérêts humains. « Vingt-six ans, me disait-il, se sont écoulés depuis mon entrée sous le toit de cette maison; » et son visage s'épanouissait quand il me parlait ainsi. Sans doute ses pensées se reportaient alors sur les jours, les semaines, les mois et les années de bonheur dont il n'avait cessé de jouir depuis son entrée en religion.

« Le monde l'aurait traité de *simple*, car il n'en connaissait pas grand chose; mais quand il me parlait de ses vingt-six années de réclusion, qu'il me redisait quelques mots de *l'Imitation*, ou quelques sentences de Rodriguez, ou qu'il me rappelait les paroles des saints qui trouvaient un écho dans son cœur, oh! je ne pouvais m'empêcher de ressentir qu'il avait trouvé, dans ses communications avec Dieu, une sagesse plus grande que celle que l'on rencontre dans les livres; et je n'avais alors qu'un souhait, celui de voir un jour mon âme au

pied du Souverain Juge en compagnie de mon père spirituel et du simple frère qui me servait. »

Nous aimerions, dit M. Clarke, (1) si nous ne craignons de fatiguer le lecteur, à suivre notre converti dans ses pèlerinages aux divers sanctuaires de la Ville Eternelle (2), et de mettre sous les yeux de nos lecteurs ses fines et justes observations sur ce qu'il voyait ; mais il nous faut maintenant le suivre à Paris, où il se rendit au commencement de juin 1842. Ce voyage lui fournit l'occasion de visiter Florence, Venise, Milan et d'autres grandes villes de l'Italie, où sa foi et sa piété reçurent un nouvel accroissement, à la vue des superbes monuments élevés à notre sainte religion par toute une série de populations croyantes.

En arrivant à Paris, M. Bayley entra au Séminaire de Saint-Sulpice, le 5 août, (3) juste une semaine avant l'ouverture des vacances.

Il alla les passer à Issy, avec un de ses amis, M. Haskins, récemment converti comme lui au catholicisme.

Au séminaire de Saint-Sulpice il eut de plus pour compagnon d'étude le Docteur Williams, devenu depuis archevêque de Boston.

Un an après, le célèbre Mgr Hughes, évêque de New-York, se trouvant à Paris, rendit visite à M. Bayley. Ce fut leur première rencontre ; ils étaient cependant déjà tous deux en correspondance, et notre jeune converti s'était mis sous sa juridiction. Celui-ci engagea M. Bayley à revenir en Amérique, afin d'y être ordonné au lieu de l'être à Saint-Sulpice.

Tout en se conformant aux désirs de son évêque, M. Bayley voulut profiter de son retour pour compléter son voyage en Europe. Il visita Douay, Bruxelles, Anvers, Amsterdam ; La Haye, Londres, Oxford, Birmingham, Edimbourg, Dublin, Liverpool. (4)

Au commencement de novembre 1843, M. Bayley prit son passage pour New-York à bord du steamer *Sheffield*.

(1) R. H. CLARKE *Lives of the deceased Catholic bishops in the United States.*

(2) Voir CLARKE cité plus haut.

(3) CLARKE *ibidem*. Voir aussi *The Catholic Encyclopedia*.

(4) *Catholic Encyclopedia*.

Voici ce que nous trouvons dans son journal à propos de ce voyage :

« Je trouvai de l'emploi à bord parmi les passagers de seconde classe, en partie composés d'Irlandais catholiques. Plusieurs d'entre eux étaient malades, surtout une pauvre femme atteinte de consommation.

« Je me servis en leur faveur de mes connaissances médicales. Le dimanche, je récitai avec eux des prières et je m'efforçai de leur faire autant de bien qu'il était en mon pouvoir comme ecclésiastique pour leur donner des avis salutaires.

« Après une bonne traversée, le *Sheffield* arriva en face de la côte de New Jersey. Après que nous eûmes aperçu le phare de Navesink le steamer donna sur un écueil au milieu de la brume. Aussitôt le péril devint imminent. Il y avait à bord plusieurs centaines de passagers, et le vent soufflait très fort. Le steamer céda vite à la tempête et bientôt commença à emplitir. Il n'y avait aucun espoir de le sortir de sa position ni de le sauver ; déjà il commençait à se démembrer et devait inévitablement tomber en pièces. La scène était terrible. Tous s'attendaient à une mort certaine. »

M. Bayley rentra dans sa cabine pour se préparer par la prière au sort qui paraissait inévitable. Peu de temps après, voulant retourner sur le pont, il s'aperçut que le steamer était tellement envahi par l'eau, qu'il lui était impossible d'ouvrir la porte de sa cabine. Il entrevit de suite la perspective d'y être noyé, quand bien même les autres passagers auraient pu être sauvés, car l'eau montait rapidement.

Sans perdre courage, il arracha une planche de son lit, et parvint enfin à ouvrir la porte.

Voici ce qu'il ajoute dans son journal au sujet de son naufrage :

« Il nous paraissait évident que le *steamer* ne pouvait pas résister jusqu'à la tombée de la nuit, et, d'ici là, nous ne pouvions compter sur aucun secours. Pendant tout l'après-midi nous nous préparâmes tous à la mort et nous résignâmes à subir notre sort.

« Mais soudain, comme on venait de couper le mât de misaine, le vent tourna à l'ouest, grâce à la miséricorde de Dieu ; et c'est à cette circonstance providentielle que nous dûmes notre salut.

Bien que les mâts fussent abattus le vaisseau continuait à battre le rocher avec violence et à s'emplier de plus en plus.

« L'eau nous obligea à monter sur les tables du salon, et les matelots durent nous transporter sûr leur dos jusqu'à la *round-house*. Les passagers de seconde étaient déjà tous montés sur le pont, et ils se comportèrent avec un sang-froid merveilleux. Nous n'avions alors aucun soupçon que notre situation fût connue sur la côte.

Nous avons lancé notre dernière fusée, quand au bout d'à peu près un quart d'heure, le capitaine annonça qu'il apercevait un vaisseau. C'était un *steamer* de Staten Island que les agents d'assurance envoyaient à notre secours. Ce *steamer* parvint à nous aborder. Pour éviter toute confusion, on fit transborder en premier lieu tous les passagers de seconde. Puis vint notre tour. Peu après, nous étions sains et saufs, rendant à la Divine Providence nos plus vives actions de grâces d'avoir ainsi daigné nous délivrer.

Nous atteignîmes la ville au lever du jour. (C'était le dimanche.) Rarement les cloches de Gotham ont été salués avec autant d'allégresse. *Laus Deo ! !*

Je me rendis de suite à la cathédrale pour y entendre la messe.

RENÉ-E. CASGRAIN, ptre.

Chapelain de Spencer Wood

(*La suite dans un prochain numéro*)

Notice sur la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Quentin. (1)

I. — LE BUT INTIME.

La Congrégation a pour but d'offrir au Sacré-Cœur de Jésus le culte d'amour et de réparation qu'il a demandé à la bienheu-

(1) C'est avec bonheur que nous publions cette *Notice* que vient de nous communiquer un ami du Révérend Père Dehon, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur. Ceux de nos lecteurs qui sont abonnés à la *Nouvelle-France* y ont lu avec profit les études savantes du Père At, un des membres les plus illustres de la Congrégation. Nous apprenons avec plaisir que le vénérable fondateur sera présent au Congrès Eucharistique de Montréal. Nous faisons des vœux pour que son passage au Canada lui suscite, avec des sympathies et des prières ferventes pour le succès de son œuvre, des vocations apostoliques pour les lointaines missions de la Finlande, du Brésil et du Congo. R.É.D.

reuse Marguerite-Marie. Ce but est atteint par diverses pratiques chères aux membres de la Congrégation : adoration du Saint-Sacrement, actes quotidiens d'oblation et d'union avec le Sacré-Cœur, amende honorable, messe et communion réparatrice, heure sainte, etc.

II. — UN PEU D'HISTOIRE.

La Congrégation est née en 1877. Elle a été fondée par M. le Chanoine Dehon, sur le conseil de plusieurs évêques et de saintes âmes qui ont pensé que Notre-Seigneur devait désirer au temps présent cette œuvre de prêtres voués spécialement à son divin Cœur.

Comme toutes les œuvres surnaturelles, cette fondation a passé par beaucoup d'épreuves qu'il est inutile de rapporter.

La Congrégation a reçu du Saint-Siège le bref laudatif le 25 février 1888, et l'approbation définitive le 4 juillet 1906.

Elle compte maintenant plus de 300 membres. Elle a trois noviciats : un en Belgique, à Meslin-l'Évêque, pour les Français et les Belges ; deux en Hollande, dont un à Sittard, pour les Allemands, et un autre à Asten pour les Hollandais.

La Congrégation a été partagée récemment, avec l'autorisation du Saint-Siège, en deux provinces : l'une, appelée orientale, pour les pays d'Allemagne, Autriche et Suisse ; l'autre, appelée occidentale, pour les autres nations.

En France :

Avant la persécution, la Congrégation avait de belles œuvres en France : une maison de missionnaires à Saint-Quentin, une école apostolique à Fayet, une maison d'études à Lille, un noviciat qui a été successivement à Saint-Quentin et à Fourdrain.

Tout a été dispersé et volé. — Plusieurs des œuvres françaises revivent en Belgique : les missionnaires de Saint-Quentin sont à Quévy, l'école apostolique de Fayet est à Mons, la maison d'études de Lille à Louvain, le noviciat à Meslin-l'Évêque.

En Belgique :

La Congrégation compte là sept maisons. Le Saint-Siège a

transféré la maison-mère à Ixelles-Bruxelles, rue Eugène Catoire. Les Pères y ont une chapelle publique très fréquentée. C'est là aussi qu'est la Procure de la Mission Congolaise.

Dans le même diocèse de Malines, nous avons le scolasticat de Louvain avec cinquante étudiants et l'école apostolique flamande de Tervueren avec quarante élèves.

Au diocèse de Tournai, nous avons le noviciat de Meslin-l'Evêque, l'école apostolique française de Mons et la résidence de Quévy avec une chapelle de pèlerinage.

Au diocèse de Namur, nous avons l'école apostolique de Claire-fontaine pour les Alsaciens-Lorrains et Luxembourgeois.

En Hollande :

Nous avons là trois maisons importantes : le noviciat hollandais à Asten (diocèse de Bois-le-Duc) ; une maison hollandaise à Bergen-op-Zoom, école apostolique de 70 élèves et noviciat de frères convers ; une maison allemande à Sittard, école apostolique de cent élèves, noviciat de clercs et de frères convers et résidence de missionnaires.

Au Grand Duché de Luxembourg :

Deux maisons allemandes : un scolasticat de quarante élèves à Luxembourg, noviciat de frères avec quelques missionnaires à Cinq-Fontaines.

En Autriche :

Il y a là une église publique avec six Pères, en attendant de nouvelles fondations. La maison est à Eichwald-Teplitz. Ces Pères travaillent contre le mouvement protestant qui voudrait enlever à l'Église le royaume de saint Wenceslas.

En Italie :

Deux maisons : la Procure générale de la Congrégation, avec un groupe d'étudiants à Rome, place Campitelli, 17.

Une école apostolique avec un pèlerinage à Notre-Dame de Guadalupe, à Albino, diocèse de Bergamo.

En Finlande :

Une première fondation, une paroisse à Wiborg. Le catholicisme commence à renaître parmi ces populations luthériennes, comme dans les pays scandinaves.

Au Brésil :

Œuvres nombreuses, trente missionnaires, dans les trois diocèses d'Olinda, de Maceio, et de Santa-Catharina. C'est la vie paroissiale avec de vastes territoires, dans des régions où les prêtres font absolument défaut.

Au Congo Belge :

Mission importe. C'est la fleur de nos œuvres. Vicariat apostolique des Falls, grand comme sept ou huit fois la Belgique : trente missionnaires et douze sœurs. Huit stations principales et trente chapelles. Mission qui demande de grands sacrifices d'hommes et de ressources. Quinze missionnaires ont succombé en douze ans sous ce climat brûlant et fiévreux et une douzaine d'autres sont revenus malades. Mgr Grison, le fondateur de la mission, en est devenu le vicaire apostolique. La mission a déjà onze mille chrétiens ou catéchumènes.

Les Agrégés :

Nous avons une belle association d'amis du Sacré-Cœur qui prient et réparent avec nous et qui travaillent au règne du Sacré-Cœur. Ils sont des milliers en France, en Allemagne et en Hollande. L'association est riche en indulgences.

Léon XIII et Pie X ont maintes fois béni nos œuvres et nos associés.

III. — APPEL.

Aider nos œuvres par quelques ressources, cotisations, fondations de messes et de bourses d'études, c'est bien. Mais nous demandons aussi le secours de ferventes prières. Nous demandons des associés, pour aider à aimer le Sacré-Cœur de Jésus et à lui faire réparation.

Notre joie est comble, quand on nous donne des cœurs.

d'apôtres, des enfants voués au Sacré-Cœur, pour nos écoles apostoliques, des jeunes gens disposés à se préparer à l'apostolat du Sacré-Cœur, dans les noviciats, ou encore des prêtres qui préfèrent les secours de la vie commune à l'isolement des presbytères.

Rome, Noël 1909.

Bibliographie

— HISTOIRE DES RELIGIONS. *Bibliothèque de vulgarisation.*
La religion de la Grèce antique, par O. HABERT. In-8 écu, (600 pp.), 4 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6°).

Cette histoire vient à son heure. Depuis les trois volumes d'Alfred Maury publiés de 1856 à 1859, nous n'avions pas d'ouvrage d'ensemble sur la religion qui intéresse le plus le grand public cultivé. Or cependant depuis 50 ans les fouilles de Crète, de Mycène, d'Orchomène, de Delphes, d'Eleusis, d'Olympie, d'Ilios, etc., et les travaux des mythographes, des anthropologistes et des critiques littéraires ont renouvelé le sujet. Cet ouvrage, qui tient compte des plus récentes découvertes, puisé aux sources, nourri des principaux auteurs qui ont publié sur la question, ne peut manquer d'arrêter l'attention. Il prend la *Religion grecque* depuis les temps néolithiques jusqu'à la diffusion de l'hellénisme. Les notions qui nous touchent le plus : formes religieuses archaïques, problème de la destinée humaine, transformations religieuses au contact des progrès de la civilisation, mouvement mystique des Orphiques, ont là une histoire captivante, puisqu'elle se passe chez le peuple le plus intelligent de l'antiquité.

Utile à l'homme du monde qui est resté fidèle au souvenir de ses humanités, ce volume de vulgarisation vraiment scientifique ne sera pas moins utile au professeur de lettres et à l'étudiant, auxquels il rendra plus intelligibles bien des textes classiques ; l'apologiste lui-même lui saura gré d'avoir montré les insuffisances de l'idéal antique et le rôle providentiel du christianisme.

Notre civilisation doit tant à la culture grecque — laquelle

fut toute pénétrée d'idées religieuses — qu'un ouvrage substantiel et au point sur la *Religion de la Grèce* ne saurait manquer de recevoir le meilleur accueil.

— L'ÉGLISE DE FRANCE SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE. Pontificat de Léon XIII, 1878-1894, par le R. P. LECANUET. Un beau volume in-8° de 640 pages. Prix 5 fr. (*Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, 15, rue Cassette Paris.*)

« C'est le plus formidable réquisitoire qui ait été élevé contre les sectaires, écrit dans le *Correspondant* du 25 mai 1910 Mgr Chapon, évêque de Nice, et aucun homme loyal, s'il est jaloux de l'honneur de la République, ne le lira sans rougir. »

— L'histoire si délicate du ralliement, 1890-1894, occupe la seconde partie du livre. « Nulle part, à ma connaissance, écrit encore l'évêque de Nice, la politique de Léon XIII n'a été mieux défendue, parce que nulle part elle n'a été plus exactement, plus sincèrement exposée à la lumière des événements... Votre livre est remarquable par sa riche et scrupuleuse documentation ; la vie qui déborde de ses récits, lui donne l'intérêt d'un drame. Vous ne savez pas seulement écrire, vous savez peindre. Pas un instant, l'attention ne cesse d'être captivée par l'évocation de tant de scènes présentes encore à la mémoire de notre génération. »